



Le 53e Prix de Lausanne atteint des hauteurs stratosphériques

Jean Pierre Pastori

Samedi, le jury du célèbre concours de danse a dû départager des talents exceptionnels. Avec, cette année, beaucoup d'Asiatiques dans les rangs de la relève.

Les éditions annuelles du Prix de Lausanne se suivent et ne se ressemblent pas. Exception faite de la qualité stratosphérique des lauréats qui demeure une constante. Le jury que présidait Laurent Hilaire, directeur du Ballet de Bavière, n'a pas eu la tâche facile pour sélectionner les 20 finalistes parmi les 85 concurrentes et concurrents ayant pris part à la semaine de cours et de répétitions. Et les neuf lauréats au terme de l'ultime épreuve de samedi après-midi, dans un théâtre de Beaulieu plein à craquer et sur les réseaux sociaux. Sur le seul YouTube plus de 50'000 internautes étaient en ligne, commentant les prestations des uns et des autres, votant même pour leur candidat préféré.

Le mieux noté par le jury est un Coréen de 16 ans, YounJae Park, élève d'une école de Séoul, éblouissant dans sa variation aérienne de «Flammes de Paris», ballet athlétiquement russe en dépit de son titre. Quatre autres lauréats asiatiques obtiennent autant de bourses d'études ou d'apprentissage.

La Chinoise Hanxi Wang, 18 ans, a redoublé de délicatesse et de sensibilité musicale avec sa Raymonda. La Sud-Coréenne Bogyong Kim a transfiguré, avec son expressivité, la variation contemporaine. Se sont également détachés les deux Japonais: Hono Hamasaki, 15 ans, légère comme l'air dans «L'éveil de Flore», et Shinnosuke Yasuumi, 18 ans et demi, réellement

épatant dans «Groovin'» où il fait feu des quatre fers. Mais dont la courte taille pose tout de même un problème. Le jury s'est plus attaché à ses qualités techniques et artistiques qu'à ses perspectives d'emploi à l'heure où les danseurs sont de plus en plus élançés.

Forte présence asiatique

Que cette forte présence asiatique japonaise, coréenne et chinoise - 14 finalistes sur 20 - ait pu surprendre, Laurent Hilaire le comprend, mais il réfute le terme de «domination asiatique». La danse est sans frontière. Et il en va des Prix comme des vins, les millésimes différant d'une fois à l'autre. Ainsi, l'an dernier, le palmarès ne comptait que deux jeunes Japonais. Olivier Glauser, le président de la fondation organisatrice, remarque pour sa part que si l'époque est à la construction de murs, le Prix de Lausanne, lui, lance des ponts. Trois Américains et un Britannique complètent le tableau d'honneur, parmi lesquels Hector Jain, 18 ans, élève de l'Académie Princesse Grace, à Monaco, souverain dans son manège du prince Désiré, et Jakob Wheway Hughes, 17 ans et demi, dont les tours et la petite batterie du Grand pas classique font sensation.

L'an dernier, sur les neuf lauréats, seuls trois ont pris une bourse d'études, les autres optant pour une bourse d'apprentissage dans une compagnie junior. Cette fois-ci, compte tenu de leurs âges respectifs, la proportion paraît être de 4 pour 5. À

cette aune, le Prix ne s'éloigne-t-il pas de l'un de ses fondamentaux, qui était de permettre à un ou une élève de terminer sa formation dans une grande école? Kathrin Bradney, la directrice du Prix, objecte qu'à 18 ans, leur cursus terminé, il est bon pour ces jeunes de faire l'apprentissage d'une compagnie, même junior. «Il est très difficile aujourd'hui de trouver un engagement. Avoir l'occasion d'apprendre le métier facilite l'entrée dans une structure professionnelle.» C'est d'ailleurs dans cette optique qu'est organisé le Networking Forum qui, hier matin, mettait en contact les non-finalistes avec une cinquantaine de directeurs d'école et de compagnies partenaires. «L'an passé, poursuit Kathrin, 100% des concurrents ont obtenu une ou plusieurs propositions, certains jusqu'à 14! C'est cela le but ultime du concours, ce ne sont pas les 9 lauréats.»

En offrant au fil de l'année une Bourse vaudoise de danse et un Swiss workshop, le Prix de Lausanne propose une émulation aux élèves de la région. Mais paradoxalement, le Prix du meilleur Suisse (de nationalité suisse ou étudiant en Suisse) n'est pas attribué cette année. Il aurait pu l'être à une Suissesse d'Australie, seule concurrente au passeport rouge à croix blanche, mais non-finaliste... Or seuls les finalistes sont éligibles. Une règle qui peut avoir un effet pervers. Devant la quadrature du cercle que représente parfois l'établissement du palmarès, il est arrivé que le jury attribue ce prix



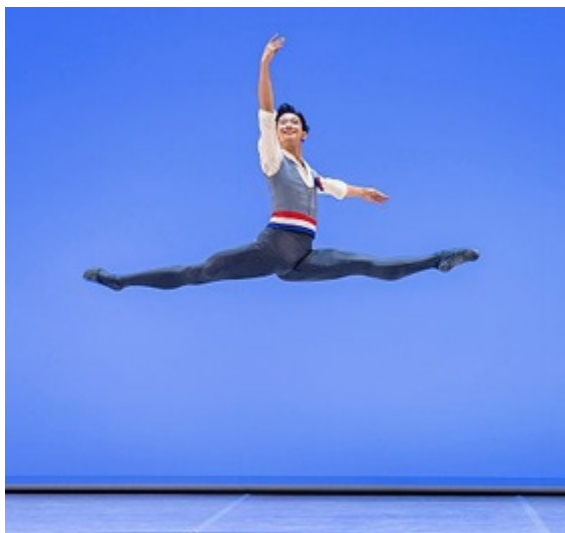
secondaire à une excellente candidature suisse alors même qu'un Prix de Lausanne serait justifié. C'est

ce qui est arrivé à Martin Schlaepfer, Christina McDermott et Kusha Alexi, prix Meilleur Suisse, passés ensuite

étoiles du Basler Ballett, du Royal Ballet et du Ballet de Bavière. Un règlement à revoir.



La Sud-Coréenne Bogyong Kim, âgée de 16 ans, a impressionné le jury avec sa variation. Valentin Flauraud



Le Coréen de 16 ans YounJae Park a été éblouissant. Gregory Batardon